

Le virtuel au service de l'Antiquité

Antiquit@s est un projet d'enseignement électronique. Développé principalement par le Département des sciences de l'Antiquité de Fribourg, ce support novateur mobilise des chercheurs de toute la Suisse, Genève comprise

Sur l'écran de l'ordinateur, l'image d'une tombe d'enfant antique et une série d'objets hétéroclites qui vont de l'épée à la lampe à huile. L'exercice consiste à déterminer lesquels auraient pu se trouver dans la sépulture du jeune défunt. La réponse, doublée d'un commentaire explicatif, s'obtient en faisant glisser chaque objet vers la tombe d'un mouvement de souris. Pour éviter de se perdre en chemin, chronologies, commentaires, modules thématiques et renvois à diverses sources de l'époque font figure de balises.

Mis au point au Département des sciences de l'Antiquité de l'Université de Fribourg (sous la direction de Marcel Piérart et Véronique Dasen) et soutenu par la plupart des Universités suisses, «Antiquit@s» est une plate-forme électronique bilingue (français-allemand) destinée à renouveler l'enseignement des sciences de l'Antiquité en favorisant de nouveaux modes d'apprentissage. «Les étudiants et le public en général perçoivent souvent nos disciplines comme des matières figées dans le passé, explique Francesca Prescendi, enseignante d'histoire des religions à l'Université de Genève et collaboratrice du projet. Antiquit@s devrait permettre de renverser cet a priori en profitant

du développement des nouvelles technologies.» Concrètement, le site Internet, qui sera officiellement mis en service en décembre, propose une initiation à l'histoire de la Grèce, de la Rome antique et en partie de l'Égypte. L'originalité du dispositif est son approche pédagogique. Le site évite ainsi de livrer un savoir «prémâché» à ses visiteurs. L'apprentissage se fait au contraire de façon ludique et interactive par le biais d'exercices pratiques. «Il s'agit surtout de titiller la curiosité des étudiants afin de stimuler chez eux une participation plus active et un esprit critique, complète Francesca Prescendi. Nous avons choisi de placer d'emblée l'étudiant dans les conditions de la recherche active et devant une somme de problèmes à résoudre plutôt qu'une masse de données à ingérer.»

Matériel abondant

Sorte de rampes de lancement vers le savoir, ces travaux pratiques ne sont pourtant qu'une première étape. Dans sa partie plus conventionnelle, qui se présente comme un livre électronique, Antiquit@s propose toute la matière habituellement distillée par les manuels édités sur papier. Pour étayer son argumentation et pousser plus loin la réflexion, l'utilisateur dispose d'un lexique, de

cartes, de dates et de textes de l'époque étudiée. Un abondant matériel auquel il faut ajouter les innombrables fiches qui alimentent les modules méthodologiques et thématiques. Le tout permet d'obtenir un regard panoramique sur les civilisations anciennes, de l'étude du développement des villes au statut du prisonnier,

sont tout à fait complémentaires et les résultats obtenus durant les tests déjà effectués à Fribourg, Berne, Zurich et Liège sont à cet égard tout à fait significatifs.» Plébiscité par les étudiants qui ont eu l'occasion de le découvrir, Antiquit@s sera dès cette année mis à la disposition des élèves genevois dans le cadre du cours d'introduction à l'histoire des religions dispensé par Philippe Borgeaud et Francesca Prescendi. En lieu et place du séminaire proposé jusqu'ici, les deux enseignants ont mis sur pied un cours méthodologique qui s'appuiera sur la pla-

«Il s'agit d'abord et surtout de créer un désir de connaître, de susciter des demandes et de titiller la curiosité des étudiants»

en passant par les liens de famille et de parenté. Antiquit@s fournit également à ses utilisateurs une sélection de sites Internet certifiés fiables pour qui n'aurait pas trouvé satisfaction dans ce riche menu. Enfin, le programme a été pensé pour offrir un soutien aux séminaires, avec des pistes de réflexion portant sur le choix et la réalisation des travaux pratiques.

«Ce type d'outil n'est pas destiné à supplanter l'enseignement traditionnel, explique Francesca Prescendi. Les deux approches

te-forme électronique. Sans faire l'impasse sur l'apprentissage des notions théoriques de base, les étudiants auront l'occasion d'approfondir la matière enseignée d'une semaine à l'autre et par là même d'apporter davantage de vie à des séminaires qui, de l'aveu de nombreux enseignants, sont souvent empreints d'une certaine passivité. ■

Vincent Monnet

<http://elearning.unifr.ch/antiquitas/>